

La démesure, ça suffit !

La lutte contre la démesure est une des déclinaisons opérationnelles possibles de la réflexion méthodologique « Quelle stratégie de lutte non-violente contre le changement climatique ? ».

Le concept de la démesure, de l'« illimitation », de l'accumulation, des hyper-riches, etc., est un axe susceptible de constituer des alliances larges.

C'est un thème d'actualité (les évadés fiscaux Bernard Arnaud, Gérard Depardieu, par exemple), à travers lequel beaucoup de gens déplorent la situation actuelle (économique et morale), en l'imputant comme un leitmotiv au désir « du toujours plus de profits », à l'avidité.

La démesure est, en effet, quasiment unanimement condamnée, par le bon sens populaire comme par les religions les plus répandues.

Elle caractérise pourtant notre société moderne sous bien des aspects :

- Au niveau climatique, bien sûr, par l'augmentation exponentielle des émissions de gaz à effet de serre, au-delà des seuils (limites) observés dans l'histoire du climat stable ;
- Au niveau écologique, par l'exploitation des ressources naturelles et l'émission de pollutions au-delà des capacités (limites) de renouvellement et d'absorption de la planète, par l'exploitation des ressources non renouvelables en repoussant les limites techniques au-delà du bon sens écologique (pétroles non conventionnels), par la destruction des espaces naturels et de la biodiversité qui risque de dépasser les seuils d'équilibre écologique planétaire (peut-être déjà dépassés), etc. ;
- Au niveau économique, par la poursuite d'une croissance infinie, sur laquelle repose le capitalisme et qui pousse à la dérégulation, soit l'abolition des règles (limites) des économies nationales et locales ;
- Au niveau de notre rapport au temps et à l'espace, par le désir d'aller toujours plus vite, plus loin et plus souvent ;
- Au niveau politique, car la perte de la mesure va de pair avec le reflux démocratique et politique, puisque c'est précisément le choix de la mesure et de la limite qui est au fondement de la démocratie et de la politique ;
- Au niveau social, par le creusement des inégalités, aujourd'hui même entre riches et hyper-riches ;
- Au niveau culturel, par le désir insatiable d'accumulation matérielle, ou consumérisme ; par le modèle social que constitue la classe des riches ;
- Au niveau moral, par la démesure ostentatoire et la perte de décence de la « jet-set » et de la classe des « ultra-riches » ;
- Au niveau philosophique, par le tabou sur la mort et le développement de l'idéologie transhumaniste (qui considère la mort comme une « erreur » à corriger et qui prévoit, par la convergence industrielle prochaine des biotechnologies, des nanotechnologies et des sciences cognitives, l'avènement d'un humain potentiellement tellement modifié qu'il ne serait plus considéré comme *homo sapiens*) ou bien plus simplement par le rêve d'une jeunesse éternelle (chirurgie esthétique, publicité, etc.), en tout cas par la négation ou le refus de la « finitude » de l'humain (et donc de ses limites).

La lutte contre la démesure nous semble pouvoir faire le lien entre le climat, l'écologie et les questions sociales (l'austérité, la dette, le chômage, les délocalisations, étant aussi liés à cette caractéristique d'accumulation). Elle pose la question d'un accès égalitaire aux ressources, à la fois au niveau social et au niveau écologique.

Elle peut se traduire par de multiples actions concrètes, parlantes pour les gens. Marche contre la démesure, vers les domiciles des hyper-riches (la plupart des pays comptant un ou plusieurs hyper-riches), campagne autour du Revenu Maximum Autorisé, luttes contre les grands projets inutiles et imposés, etc.

Assemblée générale annuelle de Bizi du 6 avril 2013